



## Montbazin en 2020



Pour changer, nous voulons vous raconter une histoire. Une histoire qui ne commercerait pas par « il était une fois ... » mais plutôt par « il serait une fois... ».

Une histoire que l'on ne souhaite pas voir se réaliser mais qui se produira peut-être, toute ou partie, si nous ne sommes pas vigilants et n'agissons pas en citoyens responsables de notre environnement, au quotidien.

D5

**POUGIZIN**  
village occitan

Nous voilà en 2020, le village de Montbazin est devenu un quartier de Pougizin (Poussan-Gigean-Montbazin), qui appartient à la communauté urbaine de Montpellier.

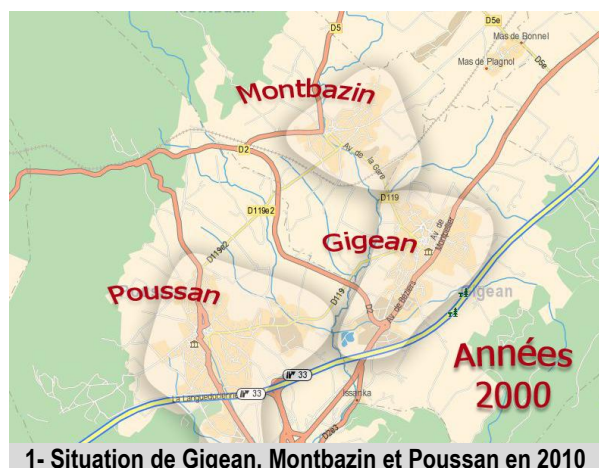
Depuis que les villages ont confié à cette communauté urbaine leurs compétences en matière de foncier, les terres de l'Ouest de Montpellier sont utilisées pour résorber le manque d'offre immobilière. Plus de place à l'Est de Montpellier, terrains trop chers au Nord ; entre le doublement de l'autoroute, la construction du TGV Paris-Perpignan et la base logistique du port de Sète plus de place au Sud non plus !

L'habitat est maintenant quasi continu de Montpellier à Villeveyrac. De nouvelles familles venant pour la plupart d'autres régions françaises se sont installées au quartier Montbazin entre 2013 et 2018. Parmi elles, la famille composée de Mylène et Julien avec leurs deux enfants de 12 ans et 8 ans, Matteo et Carla. Fonctionnaires, ils souhaitaient venir dans le Sud pour profiter du soleil, et surtout de la qualité de vie. Julien a profité des mesures avantageuses de territorialisation des fonctionnaires pour devenir propriétaire : il a quitté son poste de professeur des écoles pour intégrer un poste de surveillant de nuit dans la maison d'arrêt pour mineurs « La Vène »

construite par la communauté urbaine de Montpellier en 2016, à l'entrée du quartier Gigean.

Le choix des quartiers Est de Pougizin (anciennement Montbazin) ne s'est pas fait par hasard. Ils recherchaient un lieu qui ne soit pas trop loin d'une station de tramway, - les deux emplois à mi-temps de Mylène se trouvent à Montpellier -, avec une école et un collège à proximité. Malheureusement, aucun nouveau lycée n'a vu le jour depuis 2012 ; la région a préféré investir dans l'enfouissement des déchets plutôt que dans l'éducation. Matteo et Carla devront donc aller dans un des lycées privatisés de Sète ou Montpellier mais la famille a encore le temps de voir venir.

La station de tramway Cournonsec, près de la cave coopérative, est proche. Voilà déjà 3 ans qu'elle a été inaugurée. Elle permet d'accéder au centre de Montpellier en 25 min. Un grand parking accueille tous les jours les centaines de voitures venant des villages du Nord de Thau. Les correspondances sont un peu longues pour Mylène lorsqu'elle quitte l'après-midi la Direction Régionale de l'Energie pour son emploi d'éducatrice en crèche dans le quartier de Grabels. Mais cela vaut mieux que de prendre la voiture ! Le litre de gasoil a dépassé 5€, ce qui ne décourage pourtant pas les nombreux automobilistes qui encombrant toujours les routes. Il a d'ailleurs fallu mettre à double voie la Via Domitia ; une procédure d'urgence préféctorale a imposé l'enfouissement des quatre villa gallo-romaines pendant les travaux.



1- Situation de Gigean, Montbazin et Poussan en 2010

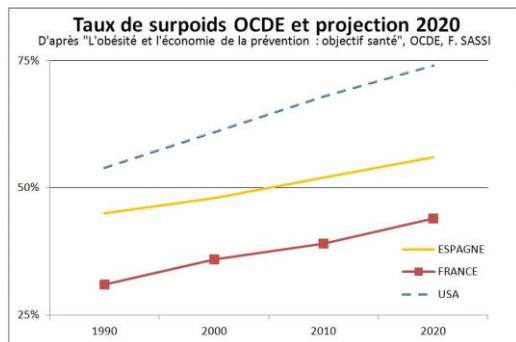


2- Pougizin entre Thau et le Tramway, dans les années 2020

Les locaux de l'école élémentaire de Carla n'ont pas beaucoup changé depuis 10 ans. Toutefois le quartier Montbazin n'accueille plus d'écoliers en maternelle ; le nouvel ISI (Institut Scolaire Initial) a été implanté à Poussan en 2018. C'est un bon moyen de décourager les parents de scolariser les enfants avant les 6 ans réglementaires – loi du gouvernement Pocé, il y a 2 ans. De plus, la route entre les quartiers Poussan et Montbazin de Pougizin est dangereuse. En l'absence de voie verte comme de transport en commun intra-urbain, la seule solution reste la voiture et les embouteillages chroniques à l'entrée du quartier Poussan. Cela rappelle parfois à Mylène et Julien les joies de la région parisienne...

Les commerces de proximité du quartier Montbazin ont fermé au profit de deux nouvelles agences immobilières et d'un jardin d'enfants privé. La zone commerciale de Balaruc a doublé sa superficie ; elle est maintenant ouverte 7 j. /7 de 8h à 22h. C'est assez pratique mais il faut souvent faire la queue pour accéder aux parkings. Du coup, Mylène et Julien préfèrent commander leurs courses sur Internet depuis leur lieu de travail et se font livrer après 20h : la fraîcheur de la viande reconstituée est ainsi garantie. Matteo adore la viande enrichie en créatine. Mais les enfants regrettent tout de même le centre commercial où on leur donne des barres céréales OGM chocolatées et où Pixar-Disney passe en boucle sur un écran hologramme géant son dernier dessin animé « *La vache qui faisait du lait* ».

Lorsqu'ils veulent faire une sortie en famille, ils se rendent à la ZAC située à côté de l'extension de la casse automobile : les animations sportives du gigantesque parc «Olympic MacDo» y sont très fréquentées car elles restent les plus abordables. De toute façon, Matteo n'a pas été accepté au club de foot cette année : l'accès aux équipements sportifs est de plus en plus problématique pour les jeunes présentant un surpoids, tant les risques d'accidents cardiaques précoces ont augmenté depuis 4 ans.



Le quartier Montbazin n'a pas bénéficié des nombreuses infrastructures de loisirs promises par la communauté urbaine. Cela avait été pourtant un élément important dans le choix de Mylène et Julien. Les impôts locaux ont sensiblement augmenté, mais la halle des sports promise n'est toujours pas sortie de terre. Le parc de loisirs Aqua Domitia et son golf ont bien été créés. Le projet avait été accepté par la mairie de l'époque contre la promesse d'emplois locaux. Certes, deux Pougizinois ont bien profité d'un emploi durant 3 ans mais, depuis que les sécheresses estivales sont devenues chroniques, le golf est en piètre état. L'adduction d'eau venue du Rhône est en effet réservée aux piscines du parc de loisirs et aux cultures. La restriction d'eau qui sévit de mai à septembre a d'abord touché les particuliers, mais devant leurs plaintes, les élus ont dû aussi l'appliquer au golf. Depuis l'an dernier, ce qu'il en reste est occupé par de nombreux mobilhomes qui ont envahi les zones ombragées : c'est un véritable casse-tête pour la mairie de Pougizin.

Mylène et Julien ont emménagé dans le lotissement « La pie grièche ». Les terrains n'étaient pas constructibles mais, grâce à un nouvel accord passé avec les organisations de protection de la nature, il a été possible de les aménager : il a suffi de s'acquitter d'une taxe indexée sur la valeur génétique de l'animal. Il n'y a plus de pie grièche dans la campagne pougizinoise depuis plusieurs années, mais l'ADN des derniers couples a été heureusement sauvegardé dans le cadre du programme mondial « *Second life* » financé par le Qatar. Mylène et Julien ont préféré ce nouveau quartier à celui de l'ancienne cave coopérative. N'ayant pas trouvé de repreneur, elle tombe d'ailleurs de plus en plus en ruine. Des bandes de jeunes s'y retrouvent régulièrement malgré l'accident de l'an dernier.

Certains week-ends toute la famille part se balader en quad sur les collines de La Moure. Le panorama a beaucoup changé depuis leur arrivée : les vignes ont fait place, là où l'habitat ne s'est pas développé, à des parcelles de cultures diversifiées et à des friches. La cave coopérative de la voie Domitienne s'est réorientée avec succès vers un commerce d'import/export bon marché et vend du vin chilien de qualité.

Matteo et Carla demandent souvent à leurs parents à quoi servent les grandes hélices interdites par un périmètre de sécurité. Ils leur expliquent que ce sont des éoliennes qui ne fonctionnent plus. La raison en est assez obscure. Dangereuses ? Trop coûteuses ? Car dans certains pays du Nord de l'Europe, l'éolien fournit maintenant jusqu'à 60% de l'énergie. Cependant leur démantèlement n'a toujours pas été mis en œuvre... Ni Mylène ni Julien ne les ont jamais vues tourner d'ailleurs. Ce qu'ils voient, en revanche, au loin, c'est le panache de fumée blanche qui monte de la centrale nucléaire EPR2 de Frontignan. La pénurie de pétrole a entraîné la fermeture d'un certain nombre de terminaux dont plusieurs ont été remplacés par des CNP (Centrales Nucléaires de Proximité). La montée des eaux en Méditerranée, qui s'est accentuée cet hiver, et les risques de tsunami, loin d'être négligeables sur le pourtour languedocien, ne semblent cependant pas inquiéter les responsables de la centrale. D'ailleurs, les activistes de Greenpeace qui ont réclamé l'évacuation du Sud de l'Hérault ont été condamnés en janvier par le TISE (Tribunal International de la Sécurité Énergétique).

Ce qui inquiète le plus Mylène et Julien, c'est le projet de super décharge sur les collines de la Moure, juste au dessus de Pougizin. La Communauté urbaine de Montpellier recherche toujours un site pour remplacer le projet de la Gardiole mis en échec grâce à la vigilance des citoyens. Cette zone de garrigue où ils aimaient bien se promener et qui était protégée comme zone Natura 2000, a été déclassée et n'est maintenant plus protégée par aucun statut particulier. Son dernier atout, la présence de l'outarde canepetière (autre oiseau protégé de la région), s'est envolé à jamais car l'outarde a, comme la pie grièche, disparu. Et puis l'abandon des éoliennes en fait désormais un terrain vierge à nouveau très convoité. Les rumeurs vont bon train sur ce projet de décharge, certains parlent même d'enfouissement de déchets toxiques ou nucléaires.

Mylène et Julien qui ne portaient pas beaucoup d'attention aux espèces protégées, ni à Natura 2000, commencent à se dire qu'ils auraient peut-être dû être plus vigilants ...

« *Le présent accouche, dit-on, de l'avenir.* »  
Voltaire.

